

# Epron, Benoît, et Marcello Vitali-Rosati. 2018. *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La Découverte (coll. « Repères »).

Les possibilités offertes par le numérique, en termes de circulation des contenus autant que d'opérativité du texte, transforment à de nombreux égards la chaîne éditoriale et les formats de publication. Au premier chef, parce que, dans l'environnement numérique, « presque tout devient édition » (p. 28) : livres et articles bien entendu, mais encore logements, restaurants, individus mêmes se trouvent *éditorialisés* en tant qu'ils sont rendus visibles et structurés au sein d'un espace numérique qui leur attribue une place dans un réseau de relations. Huit ans après l'ouvrage de M. Dacos et P. Mounier sur *L'édition électronique*<sup>1</sup>, les éditions La Découverte publient, sous la plume de B. Epron et de M. Vitali-Rosati (déjà co-auteur, pour sa part, de *Pratiques de l'édition numérique*<sup>2</sup>), un livret qui entend effectuer une synthèse de ce que devient l'édition à l'ère numérique. En effet, ce n'est pas d'*édition numérique* au sens strict qu'il est question, puisqu'« il n'y a plus aucun contenu qui ne soit pas touché par les technologies informatiques. » (p. 3). L'idée n'est donc pas d'envisager l'édition numérique comme un « champ distinct » (p. 5), mais bien d'interroger le sens même que prennent désormais les processus éditoriaux dans un espace connecté.

Le livre se conçoit comme une « réflexion destinée à tous les lecteurs qui souhaitent mieux comprendre comment l'ensemble des connaissances, du savoir et des contenus en général sont produits, diffusés et validés à notre époque » (p. 3). Les auteurs dénoncent très justement, d'entrée de jeu, l'imaginaire de la désintermédiation qui entoure la circulation des contenus sur le web, et souhaitent montrer que « la fonction éditoriale n'a jamais été aussi présente et aussi centrale qu'aujourd'hui. » (p. 3). Pour ce faire, ils articulent leur propos autour de quatre chapitres : le premier est réservé à une approche définitionnelle de la notion d'édition, « processus de médiation qui permet à un contenu d'exister et d'être accessible » (p. 5), tandis que les suivants portent sur les fonctions éditoriales que sont la production, la légitimation et la diffusion des contenus.

Pour définir l'édition telle qu'elle se présente dans l'environnement numérique, B. Epron et M. Vitali-Rosati réinvestissent le concept d'*éditorialisation*<sup>3</sup> pour en faire, au sens large, « l'ensemble des dynamiques – soit les interactions des actions individuelles et collectives avec un environnement numérique particulier – qui produisent et structurent l'espace numérique [...] Cette définition s'appuie sur une hypothèse préalable : celle d'une hybridation entre l'espace numérique et l'espace non numérique. Structurer l'espace numérique signifie donc structurer l'espace en général. » (p. 28). Si une telle approche a le mérite de mettre l'accent sur le caractère central de l'édition pour les contenus numériques, ainsi que sur sa nature processuelle qui la rend susceptible d'augmentations continues, la dernière affirmation nous semble peut-être trop puissante en l'état, qui aurait à tout le

---

<sup>1</sup> Pierre Mounier et Marin Dacos, *L'édition électronique* (Paris: La Découverte, 2010).

<sup>2</sup> Marcello Vitali-Rosati et Michael E. Sinatra, éd., *Pratiques de l'édition numérique*, Parcours numérique (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2014), <http://books.openedition.org/pum/306>.

<sup>3</sup> Pour une synthèse, on consultera utilement l'article suivant : Marcello Vitali Rosati, « Qu'est-ce que l'éditorialisation ? », *Sens Public*, 18 mars 2016, <http://www.sens-public.org/article1184.html>.

moins mérité une discussion plus ample, difficilement réalisable dans un livre synthétique et à portée relativement généraliste. La grille de lecture de *l'éditorialisation* se révèle au demeurant tout à fait pertinente pour comprendre comment évolue le sens donné à la démarche éditoriale à l'ère numérique, et la permanence des fonctions associées. Ainsi, (i) au niveau de la production des contenus, les outils agissent sur les formats et les objets ainsi que, par conséquent, sur notre rapport au savoir : à cet égard, le numérique modifie d'une façon particulière les formes ([micro]blogging, wikis, etc.) et les usages (fonctionnalités de manipulation, de recherche, d'annotations, etc.) de l'écrit, tout comme les modèles économiques de l'édition ; (ii) au niveau du processus de légitimation, si l'on assiste bien à une « crise de l'auteur » (p. 76) dans son sens classique, la fonction auctoriale évolue alors qu'émergent par ailleurs des modes de validation collectifs ou algorithmiques ; (iii) au niveau des opérations de diffusion, de nouveaux acteurs comme les plateformes (celles des GAFAM<sup>4</sup>, entre autres) déterminent désormais la manière dont les contenus circulent, concurrençant les bibliothèques dans leur rôle de classification des objets culturels et de distribution de contenus édités auprès du public. Sur ce dernier point, on aurait peut-être aimé en apprendre davantage sur les enjeux de la conservation patrimoniale des productions numériques éditées (dépôt légal, archivage des contenus, etc.), qui nous paraissent constituer un pendant logique aux questions éditoriales.

L'ouvrage offre un aperçu assez complet du sujet traité, ponctué de notes informatives (sur les évolutions du droit d'auteur par exemple) et illustré de tableaux de synthèse (sur les moteurs de recherche, l'historique du web, etc.). Les auteurs veillent à expliciter certains fondamentaux, comme ce qu'implique une opération de numérisation des contenus en termes d'étapes, de choix matériels, etc. (p. 48 *sqq.*). Ils mettent ainsi en visibilité les enjeux éditoriaux qui sont au cœur des opérations techniques : « chaque forme de numérisation porte des valeurs, des interprétations de ce qu'est le contenu, de son sens, de son contexte, de la manière dont il doit être lu et compris, de ses possibilités de circulation et de réception... » (p. 52). Autre exemple, celui des procédés de validation algorithmiques créateurs d'autorité sur le web, qui ouvre un questionnement sur la production d'autorité qui en résulte (p. 85 *sqq.*). L'imbrication des enjeux économiques et symboliques liés aux aspects techniques est ainsi très bien explicitée, ce qui contribue à outiller le lecteur dans le développement d'un regard critique sur les processus éditoriaux de l'environnement numérique. Le livre remplit parfaitement sa fonction au regard du public visé et de l'objectif de synthèse poursuivi : clair, rigoureux, bien structuré et jamais jargonant, il accompagne les propos théoriques par des cas concrets. Les auteurs n'abusent ni des notes infrapaginales, ni des références bibliographiques, mais s'appuient sur une documentation solide et des recherches récentes, qui nourrit la dimension réflexive du propos. On signalera enfin la disponibilité du texte dans le dépôt institutionnel des presses de l'Université de Montréal<sup>5</sup>, illustrant par l'exemple, s'il était nécessaire, la complémentarité des formats de diffusion éditoriaux à l'ère numérique.

---

<sup>4</sup> Acronyme désignant les grands acteurs du web : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

<sup>5</sup> On peut télécharger le fichier *preprint* sous le lien suivant : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/20642>